

DAVID TURGEON

**LA REVANCHE
DE L'ÉCRIVAIN
FANTÔME**

roman



LE QUARTANIER

Le Quartanier Éditeur
4418, rue Messier
Montréal (Québec) H2H 2H9
www.lequartanier.com

Un dessinateur – Une lectrice

Ça commence dans un train en marche. On imagine que l'histoire va tout de suite embrayer et qu'on va se trouver sans attendre dans le feu de l'action. Ça pourrait se passer comme ça, en effet, pourquoi pas. Mais non, en réalité on déambule sans but, d'un wagon à l'autre, certes à l'affût de péripéties, or sans véritable succès. On ne tranche pas dans l'ennui, on s'y installe. Et finalement le récit ne commence pas. Pourtant le train est bel et bien en marche. Et nous à bord.

On prend donc une table au wagon-restaurant opportunément placé en trait d'union au milieu du convoi. On commande quelque chose, peu importe, pour moi ça sera une bavette frites avec ce que vous avez comme petite blonde. Ensuite, on réfléchit à ce qu'on pourrait faire. Il y a par exemple le paysage qui défile. C'est un parfait spécimen de campagne charmante quoique anonyme, ni palpitante ni exotique.

On voudrait détailler au bénéfice du lecteur, mais on a déjà trop vu ce paysage, il faudrait un œil plus neuf que le mien, et puis le train va trop vite, ma main a l'esquisse trop lente pour que je songe à mener à bien une telle entreprise.

On est là, donc, dans un récit qui ne commence pas, accompagné d'un steak frites et d'une petite brune, il n'y avait pas de petite blonde, enfin il y a à boire et à manger, c'est déjà ça. On pourrait croire que les choses vont se dérouler comme ça jusqu'à destination. Encore un peu de rase campagne, et puis on verra arriver la ville, et on descendra et on fera ce pour quoi on a pris le train depuis le début, n'est-ce pas. Vous voyez, par exemple, la jeune femme, à l'autre bout du wagon-restaurant, dont j'ai l'impression qu'elle m'épie depuis quelque temps, je ne vous le dis que maintenant parce qu'il semble que la situation se précise, s'en va rejoindre son fiancé, c'est pour cette raison qu'elle prend le train. Vous la voyez? elle bout d'expectative quand elle regarde ailleurs, je crois même l'avoir aperçue se ronger les ongles en cachette. À vrai dire, nous n'avons pas montré la discrétion nécessaire à notre exercice de haut vol parce qu'elle nous a vus la regarder, et l'a montré en nous adressant un sourire de circonstance, et on pourrait croire qu'elle cherche notre complicité de façon gratuite mais en fait pas vraiment, je vous explique.

C'est qu'elle a vu le carnet. Quand je voyage, je

dessine, enfin j'essaie, je me mets dans un coin et je feins d'écrire mais en fait je dessine. Je pense que ça effraie moins les gens s'ils croient que j'écris, ils se sentent à l'abri tant qu'il s'agit de mots, on ne peut pas écrire une personne mais la dessiner si, et c'est gênant de se savoir dessiné. Je ne dessine pas très bien, d'ailleurs, je ne voudrais pas que vous vinssiez me demander, même avec indulgence, à regarder de quelle manière j'ai croqué votre tête, le résultat risque de ne pas correspondre avec l'idée que vous vous faites de vous-même, et je préfère de toute façon qu'on ignore que je dessine. Et malgré tout ça, on se rend bien compte, à force, que je dessine. Parce que je m'acharne, que je fais des mimiques, je m'oublie si vous voulez, et puis on pose parfois son regard en diagonale par-dessus mon épaule et forcément on voit le carnet et on voit surtout ce qu'il y a dedans, en partie du moins, et on y va parfois d'un commentaire à l'ave-nant, comme quoi quel merveilleux talent que celui du dessinateur, quant à soi on n'a jamais su tenir un crayon et on parvient même à rater une fois sur deux le bonhomme allumette, c'est bien pour dire. À la suite de quoi on attend, je suppose, une répartie de ma part dont je me demande chaque fois quelle forme elle pût prendre qui ne soit lénifiante ni abusivement sarcas-tique envers le principal intéressé. Alors je me tais et je passe pour encore plus insoucieux des usages que je le suis réellement.

Mais revenons à notre jeune fiancée qui, et on le voit tout ça passe par un jeu de regards très complexe, nous a vu dessiner.

À peine a-t-on fini notre repas – un peu trop bien cuit ou pas assez, tout dépend si on parle de la bavette ou de la pomme de terre –, qu'elle demande à s'asseoir en notre compagnie, s'enquérant de notre appréciation du repas susdit, qu'elle partage ensuite vigoureusement – l'appréciation –, mais que voulez-vous, on a ce qu'on a et qu'est-ce que vous dessinez dans votre petit carnet vert là, est-ce qu'on peut voir ? Vous tendez la chose piteusement, déjà disposé à admettre la médiocrité de son contenu dont vous égrèneriez soigneusement à son intention quelques pages choisies en en élaguant d'un doigt habile les feuillets les plus embarrassants mais c'est qu'elle vous l'arrache des mains dites donc, qu'elle le compulse sans vergogne avec une fougue quasi obscène !

Vous imaginez qu'elle est simplement férue de dessin, que c'est une lubie inoffensive qui la fait se jeter corps et âme sur le premier bristol usagé venu, et en fait vous vous trompez, c'est plus spécifiquement vous qui l'intéressez, votre œuvre à vous, vos livres, votre travail d'auteur, votre bibliographie exhaustive, anthologies comprises.

Elle a lu toutes vos bandes dessinées et n'en revient pas de tomber sur vous. Il a suffi qu'elle jette un coup d'œil pas plus que furtif, plus tôt ce matin-là, par-dessus votre épaule, alors que vous n'y portiez pas

attention, elle s'est dit mais oui c'est lui, je reconnaîtrais cette patte entre mille. Au début elle ne veut pas vous importuner pour si peu, mais au fil du voyage, et le paysage est si morne, et vous sembliez si désœuvré à siroter votre mauvaise bière, allez je saute, et elle vous dit droit dans les yeux qu'elle adore tout ce que vous faites, elle se met même à parler de cette adoration avec beaucoup d'emphase, et voilà qu'elle se permet de vous reprocher de n'avoir rien publié ces dernières années, qu'elle enchaîne aussitôt en vous demandant ce que vous préparez pour la suite, vous devez bien avoir une petite idée de votre prochain livre, et très franchement vous ne savez quoi dire parce que parce que parce que, tout de même, ça fait un choc de rencontrer, comme ça, par hasard, sans même avoir imaginé qu'elle existait, votre admiratrice numéro un.

Surtout que, simultanément, voilà que nous nous trouvons proprement assourdis par une rafale de détonations, que la tôle se tord, que nous virevoltons dans les airs en compagnie des bagages et des plateaux sales. Le wagon-restaurant tombe à la renverse, plonge dans un lac en contrebas. Et si nous ne coulions pas corps et biens, nous aurions le privilège d'entendre le reste du train se faire pilonner sans trêve par de mystérieuses frappes ennemies. Mais nous n'y survivrions pas, alors pourquoi faire des si.